

Zeitschrift: Ingénieurs et architectes suisses
Band: 126 (2000)
Heft: 04

Sonstiges

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 10.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

ENTRETIEN AVEC LE PROFESSEUR JEAN-CLAUDE BADOUX

A la veille de son départ, le Président de l'EPFL a eu l'amabilité de nous accorder une interview en forme de bilan.

IAS: Nommé en avril 1992 à la tête de l'EPFL, dans une période économiquement et psychologiquement difficile (votation du 6 décembre 1992), vous avez connu sept années de vaches maigres, quel bilan en tirez-vous?

Jean-Claude Badoux: L'EPFL a en effet vécu une période délicate, ayant à gérer simultanément la baisse de moyens dédiés à l'enseignement et l'accroissement de 16% du nombre d'étudiants. Cette situation nous a obligés à des priorités, à des sacrifices également. Nous avons coupé dans quelques dépenses: l'entretien des constructions, l'administratif et nous avons réorganisé des unités de recherche. Pourtant, durant ce laps de temps, l'EPFL peut s'enorgueillir d'avoir conforté sa position dans des domaines technologiques de pointe et d'avoir renforcé d'autres secteurs comme les mathématiques appliquées, le génie chimique, etc.

Cependant, nous avons toujours gardé comme objectif, l'excellence de l'enseignement donné aux ingénieurs. Nous prenons avec sérieux la préoccupation de notre pays de disposer d'une relève novatrice et qualifiée. Nous avons en conséquence renforcé la position des doctorants. Je suis particulièrement fier de constater que leur nombre a plus que doublé en sept ans.

Quant à notre programme de construction, nous l'avons âprement défendu auprès des instances fédérales. De nouveaux bâtiments, pour les mathématiques, le génie rural, l'informatique, la microtechnique, l'architecture ont ainsi pu voir le jour sur le site d'Ecoublens, depuis mon entrée en fonction. La construction d'un double bâtiment

pour le département de systèmes de communication est maintenant planifiée.

IAS: L'EPFL a-t-elle connu la tentation d'un repli sur elle-même, lorsque les moyens financiers ont stagné?

J.-C. BX: Par tradition, l'Ecole prône une ouverture nationale et internationale. Nous sommes conscients que la comparaison avec d'autres institutions nous pousse à l'excellence, notre seule planche de salut à terme. Aussi intensifions-nous nos contacts avec l'étranger, à tous les niveaux. Nous participons à 250 projets de recherche européens et internationaux et collaborons avec des entreprises et des institutions prestigieuses. Avec 26 % d'étudiants étrangers, 37% de professeurs et plus de 50% de doctorants provenant de 50 pays différents, nous détenons la meilleure preuve de la reconnaissance et du prestige glanés en dehors de nos frontières. D'ailleurs, notre effort d'ouverture n'a pas uniquement porté sur l'étranger. Notre attrait au niveau suisse a fortement augmenté; on compte maintenant 44% d'étudiants suisses-allemands et tessinois de plus qu'en 1992.

IAS: Pensez-vous que l'EPFL ait changé en sept ans?

J.-C. BX: Oui. Malgré une diminution du nombre de postes payés par la Confédération, nous avons pu engager 70 professeurs ordinaires et un nombre équivalent de professeurs titulaires, assistants ou maîtres d'enseignement et de recherche. Par le biais de ces nouveaux engagements et d'un recrutement international, nous avons pu donner des impulsions dans des directions techniques ciblées. A titre d'exemple, une bonne partie des professeurs actuels des départements de microtechnique et systèmes de communication a été engagée depuis 1992. Au-delà des spécificités et de l'excellence scientifique des cadres que nous recru-

tons, nous attachons beaucoup d'importance à leurs qualités pédagogiques et à l'expérience industrielle acquise.

IAS: Quels ont été les satisfactions et les difficultés de l'homme-président?

J.-C. BX: J'ai joué mon rôle de président en concertation avec la forte et remarquable équipe de direction qui m'entoure, et avec les professeurs. Côté soleil, je suis étonné d'avoir eu autant d'influence et d'avoir pu réaliser de si nombreux projets. Ce dynamisme tient, sans doute, à la ligne claire et déterminée que nous nous sommes tous donnée. Côté ombre, la responsabilité sociale qui incombe à l'EPFL pèse toujours davantage. En tant que formatrice d'ingénieurs, on attend d'elle qu'elle forme des jeunes adaptés aux nouvelles exigences du marché, et aussi qu'elle suscite des vocations d'entrepreneurs aptes à créer de nouveaux postes. Je sens l'inquiétude des étudiants face au long terme. Cette responsabilité est lourde à porter.

Côté soleil encore, je suis heureux du prestige acquis par l'EPFL dans la Suisse tout entière, et plus particulièrement en Romandie, où une sorte de contrat de confiance s'est scellé entre l'Ecole et le public; cela nous encourage à poursuivre nos efforts, même si je m'inquiète parfois du peu d'intérêt que manifestent l'opinion publique en général et les politiques en particulier pour la technologie et ses effets.

IAS: Après votre départ de l'EPFL, quelles vont être vos prochaines responsabilités?

J.-C. BX: Je suis appelé à diriger le Réseau Suisse d'Innovation. Valoriser la richesse d'innovation de notre pays, contribuer à créer des postes de travail à haute valeur ajoutée, travailler en m'appuyant sur les forces existantes, tel a été mon credo, et tel il reste.

Propos recueillis par
F. Kaestli, pour IAS et Flash